

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## La Guerre qui tuera la Guerre

L'écrivain H. G. Wells nous dit comment assurer la Paix du Monde

Notre excellent ami et parfait collaborateur Georges Bazile a eu l'heureuse idée de traduire, sous le titre : *La Guerre qui tuera la Guerre*, les principaux articles que publia le grand romancier anglais H. G. Wells, depuis le début des hostilités.

Nous sommes heureux de publier le dernier chapitre de « *La Paix du Monde* », l'essai le plus remarquable qui ait été publié sur la question et qui termine le volume dont la mise en vente aura lieu dans les premiers jours de la semaine prochaine (1).

Un contrôle collectif des passions et des relations internationales c'est là l'arrangement logique évident du conflit mondial actuel : c'est si manifeste, si juste, que sur vingt personnes à qui on le proposerait, dix-neuf lui accorderaient probablement leur assentiment. Elles seraient d'accord à reconnaître qu'une telle mesure ou toute autre du même genre est de beaucoup préférable aux isolements et à la menace perpétuelle d'une guerre nouvelle.

Mais contre ce contrôle des forces travaillant, chez ces personnes elles-mêmes et autour d'elles, qui rendent le but de cette solution, acceptable en général, beaucoup moins probable qu'une sorte de non-solution qui ne serait que la réouverture de toutes nos hostilités et de tous nos conflits sur une nouvelle base.

Certaines de ces forces sont vagues et générales et ne peuvent être combattues que par une littérature libérale, variée et abondante, en un combat vaste et divers dans lequel tout homme à l'esprit droit devra agir ainsi que sa conscience lui dictera.

Il y a les vagues antagonismes nationaux, les réserves en faveur du droit de son propre pays la sévère hypocrisie religieuse, sociale et morale, du type Carlyle, l'ambition, le ressentiment et la suspicion.

La plus grande de ces oppositions vagues est ce manque de foi qui fait dire aux hommes que la guerre a toujours été et doit toujours être, qui les fait prophétiser que tout ce que nous pouvons faire deviendra corrompu et mauvais, même en face des intolérables corruptions et maux actuels.

Lorsqu'au début de la guerre, je publiai un article intitulé « *La Guerre qui tuera la Guerre* », aussitôt un confrère se hâta de réfuter mon rêve impraticable : « *La guerre a toujours été* ».

Que la force de ce mot est grande ! Il oubliait complètement le fait que la guerre a changé de caractère une demi-douzaine de fois en une demi-douzaine de siècles ; que la guerre que nous livrons dans le Sud-Africain, la guerre actuelle, les guerres de l'Italie médiévale et les guerres des Peaux-Rouges ont presque autant de commun entre elles qu'un chat, un homme, une paire de ciseaux et une automobile, à savoir qu'ils peuvent tous être un moyen de mort.

Si la guerre peut changer de caractère autant qu'elle l'a fait, elle peut en changer entièrement : si la paix peut être conservée indéfiniment dans les Indes et l'Amérique du Nord, on peut, tout aussi bien, la conserver dans le monde entier.

Ce n'est pas moi qui rêve, c'est mon critique et ceux de son genre qui ne sont pas encore complètement éveillés, et c'est leur somnolence que je crains plus que tout quand je songe à la grande tâche de l'accord mondial.

C'est cette masse plûtôt désespérante, épuisée, pseudo-sage, d'incrédulité qui rend possible la continuation des dangers de la guerre.

Is encouragent l'activité de la minorité mauvaise qui hait, qui vit d'orgueil et de satisfactions hidoises et qui désire seulement, par conséquent, avoir sans cesse de nouvelles guerres. Et c'est eux qui s'opposent à ce que le démentiel final soit confié à d'autres mains qu'aux mains diplomatiques.

« *Que connaissons-nous des nuances de toutes ces choses ?* » demandent-ils, avec cette paresse qui singe la modestie.

C'est eux qui se plaindront lorsque nous chercherons à acheter les entreprises d'armements. Toutes les maisons privées d'armements du monde entier pourraient, sans doute, être achetées pour soixante dix millions de livres sterling (1.750 millions de francs), mais les incrédules secourront la tête et diront : « *Achetez-les, mais ce sera tout simplement remplacé par autre chose !* »

Il y a cependant de nombreuses forces, non calculées, qui militent en faveur du grand arrangement. Le cynisme n'est jamais rien de plus qu'une demi-vérité et parce que l'homme est impar-

fait, il ne s'en suit pas qu'il doit être futile.

C'est de la Russie, de l'Amérique, de la Hollande peut-être, que, je l'espère, viendra la ligne de conduite.

Du nouveau pape et de son influence, je ne sais rien. Je suivrais volontiers le pape, j'oublierais toutes mes querelles avec le christianisme s'il pouvait donner une ligne de conduite au monde, s'il pouvait être autre chose que faible. Mais dans la situation actuelle des affaires du monde, il nous sied mal d'attendre oisivement que l'on vienne débayer la route pour nous.

Tout homme qui comprend les vastes conditions de la situation, tout homme qui peut parler ou écrire ou se faire l'écho, doit faire son possible pour répandre sa compréhension d'un Congrès du Monde et l'établissement définitif de la loi mondiale et de la paix mondiale qui gisent sous les misères, les cruautés et les confusions de cette époque catastrophique.

Avec une opinion fortement répandue et organisée, des initiatives naîtront de tous côtés efficacement : sans elle, elles seront partout infructueuses.

H. G. WELLS.  
(Traduction de Georges-Bazile.)

## Une belle victoire russe

**COMMUNIQUÉ OFFICIEL**

Pétrograd, 22 octobre.

Dans la région du village de Zalay, à l'ouest du bourg d'Olay, sur la route de Milau, nous avons de nouveau repoussé hier une violente attaque de l'ennemi.

Dans les régions de Friedricshstadt et de Jacobstadt et sur le front de la région de Deinst, aucun changement.

Sur le front au sud du lac de Boguinskoi, nos troupes ont progressé sur quelques points vers l'ouest. A plusieurs reprises, les Allemands se sont lancés à la contre-attaque, mais dans beaucoup de cas ils ont été repoussés avec de grandes pertes par le seul feu nourri de nos éléments.

Un violent combat près du village de Douki, à l'ouest du bourg de Postavri, s'est terminé par la prise de ce village par nos troupes.

Au sud-est de Baranovitchi, nos troupes ont passé en combattant sur la rive occidentale de la Chara supérieure, et ont occupé les hauteurs en face du village de Mazourki ; dans les combats qui se sont engagés, elles ont fait de nouveaux prisonniers : vingt officiers et 1.568 soldats ; elles ont pris trois mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Sigr, les combats continuent.

Selon des renseignements complémentaires, le nombre des prisonniers faits sur les divers points de cette région et précédemment indiqués s'est encore augmenté de 67 officiers et 2.025 soldats.

Sur le reste du front plus au sud et en Galicie, à l'exception des combats à notre avantage près de Novo-Alexandri, et plus au nord, rien d'important.

## La vente de l'alcool

La circulaire enjoignant aux préfets de prendre des arrêtés réglementant la vente des boissons alcooliques et des vins de liqueurs sera incessamment envoyée par le ministre de l'Intérieur.

La vente sera autorisée à partir de 11 heures du matin au lieu de midi.

## Boches et Alsaciens

**Le « Temps » s'associe aux protestations de Jean Longuet**

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* n'ont pas oublié l'éloquent article de notre ami Jean Longuet, député socialiste de la Seine.

Il fait état d'un regrettable jugement d'un juge de paix de la banlieue.

Après M. Georges Berthoulat qui, dans un article de la *Liberté*, reprit à son compte la protestation de notre éminent collaborateur, voici que le *Temps* s'associe à son tour à l'émotion provoquée par un jugement analogue prononcé à Paris :

« On se tromperait d'ailleurs si l'on croyait nos frères d'Alsace-Lorraine seuls à s'être sentis froissés : comment admettre, en effet, qu'un Alsacien-Lorrain puisse, en raison de cette qualité, être tenu pour Allemand, et cela à l'heure où la France verse à fiols son sang pour la revendication du droit contre l'attentat commis en 1871 ? »

Il faut espérer que ces faits regrettables ne se reproduiront plus, qu'il ne se trouvera plus un Français assez stupide pour traiter de « Boche » un Alsacien, — et en tout cas plus un tribunal pour l'acquitter.

## Le Sort de la Serbie

Nous posions hier la question de savoir si la Serbie serait protégée des horreurs de l'invasion.

La question est malheureusement trop claire pour qu'il soit permis de se nourrir d'illusions.

Nous devons déplorer pour la malheureuse Serbie le sort de l'héroïque Belgique.

Malgré la vaillance surhumaine d'un peuple qui meurt pour ne pas se rendre, l'avance austro-allemande au nord et bulgare à l'est s'opère avec une constance qui ne laisse aucun doute.

A l'heure où nous traçons ces lignes, l'aile gauche austro-allemande se trouve à moins de 70 kilomètres de l'extrême aile droite bulgare. La jonction des deux fronts paraît être une question de jours.

Les lignes allemandes sont actuellement jalonnées, de l'ouest à l'est, par Chabatz, Aranjelovatz, Svitainatz, Krepoljin.

Le front bulgare est orienté suivant une direction générale nord-sud et passe aux localités suivantes : Negatin, Zayetchian, Knajevatz, Piro, Vranja et Egri-Palanka.

Le front serbe décrit ainsi un saillant correspondant au triangle Krepoljin-Negatin-Zayetchian.

Ainsi que le fait très justement remarquer le critique militaire du *Journal de Genève* : « la gravité de cette situation ressort, entre autres, de l'absence des ravitaillements qui proviennent essentiellement de Salonique. L'important est de savoir si les Serbes pourront résister sur leurs positions actuelles, sinon, la résistance deviendrait également impossible sur la ligne de la Morava, l'aile gauche serbe tombant sous la menace d'une manœuvre enveloppante des austro-allemands. »

La retraite devrait alors s'effectuer sur la ligne qui va d'Ujice, au nord-ouest, jusqu'à Uskub, au sud-est, en passant par Novibazar et Mitrovitza.

Reste à savoir ce que peuvent et surtout, peut-être, ce que pourront faire les contingents franco-britanniques débarqués à Salonique. Les lenteurs diplomatiques nous vaudront sans doute de ne pouvoir remédier à une situation presque désespérée.

Pauvre Serbie !

R. Lecointre-Patin.

## Les Bulgares chez les Serbes

**Un pont détruit**

Athènes, 22 octobre. — Le préfet de Salonique télégraphie que les communications entre la Grèce et la Serbie sont interrompues par suite de la destruction du pont de chemin de fer entre Zimvevojeff et Deslorou.

**Les Serbes défendent énergiquement Uskub**

Londres, 23 octobre. — De Rotterdam au *Daily Telegraph*.

Une dépêche reçue de Salonique affirme que les autorités serbes sont résolues à défendre Uskub à outrance et facilitent l'évacuation de la ville par la population civile. De nombreux habitants sont déjà partis.

## La Roumanie au secours de la Serbie

**Les conditions de l'intervention**

Londres, 23 octobre. — De Bucarest au *Morning Post*.

L'opinion dominante est que la Roumanie interviendra sûrement pour aller au secours de la Serbie ; mais le facteur déterminant de cette intervention sera l'importance des forces envoyées en Serbie par les puissances de la Quadruple-Entente.

## Contre le Cabinet anglais

Londres, 23 octobre. — (De notre envoyé spécial.) — L'Angleterre a aussi son scandale politique. Et comme chez nous il vient de la réaction.

C'est le *Daily Chronicle* qui a levé le lièvre, et l'on reconnaît qu'il est de taille.

Depuis quelque temps le Cabinet Anglais était en butte à une campagne très violente de la part de certains journaux, principalement ceux du groupe « *Algamated Press Ltd.* » qui est la propriété de Lord Northcliffe et dont le principal organe est le *Daily Mail*.

Les attaques étaient surtout dirigées contre MM. Asquith et Sir Edward Grey, les deux grands ministres démocrates.

La découverte du complot et sa dénonciation va mettre fin, espérons-le, à une tension qui n'inquiétait pas seulement l'Angleterre mais, par suite des ramifications de l'*Algamated Press* et du *Times*, englobé lui aussi dans l'affaire, se communiquait jusque dans les pays alliés.

Je vous donnerai demain les détails sur cette affaire.

Georges-Bazile.

## Les Allemands en Serbie

**Ils perdent énormément de monde.**

Athènes, 21 octobre. — Un télégramme de Nisch est parvenu, cet après-midi, à la légation serbe. Il annonce que les Serbes ont repoussé les Austro-Allemands leur infligeant des pertes considérables. Le message ajoute que les pertes de l'ennemi sur la frontière septentrionale serbe ont atteint jusqu'ici le chiffre de 60.000 morts, blessés et prisonniers ; parmi ces derniers se trouvent beaucoup d'officiers.

Certains bataillons, en traversant les marais de Semendria ont perdu les neuf dixièmes de leurs effectifs en vingt minutes, sous les tirs rapides de l'artillerie serbe postée à cent yards de distance.

Le même télégramme nie l'occupation par les Bulgares de Franja, Velosca et Knajavato, et ne confirme que l'occupation d'Ichlip et de Kotzana.

Un télégramme de M. Pachitch, arrivé ce soir, confirme les succès serbes et insiste sur l'arrivée à temps des Alliés afin d'assurer à la lutte une issue favorable.

« *L'intensité de leur offensive s'en ressent* ».

Londres, 23 octobre. — Le correspondant du *Morning Post* à Athènes télégraphie que

## De Svoboda à Lombard

Le jour même où une certaine presse s'emballait, ou comme on dit dans l'argot du métier, « marchait à fond » dans l'affaire Lombard, on annonçait que Svoboda bénéficiait d'une ordonnance de non-lieu.

Svoboda ? Vous ne vous rappelez pas l'affaire Svoboda ?

Ce fut, en son temps, il y a trois mois, peut-être, ou quatre, un « scandale » aussi gros que la découverte du trafic des réformes. Sur les racontars d'un agent de la Sûreté générale, bavard et vaniteux, un journal partit à fond de train.

Svoboda, qui vivait à Paris, et était un habitué des grands cafés et des restaurants « chic », n'était plus l'Américain que chacun connaissait.

Il devenait Allemand.

Être Allemand, c'est naturellement être un espion.

Espion, Svoboda était un espion criminel.

C'est lui qui avait mis le feu à la *Touraine*, le grand paquebot français qui brûla entre New-York et Le Havre, en plein Océan.

Et ce fut alors un extraordinaire roman, qui se débattait par tranches quotidiennes.

Il y avait des malles mystérieuses, et des villas truquées et des hommes masqués...

La vie de Svoboda fut fouillée. On interrogea ses maîtresses, même ses amies d'un soir. Les gérantes des cafés où il prenait du whisky, donnèrent leur opinion, et les garçons pareillement.

On tenait le bel espion de mélodrame, rusé et audacieux, décidé à tout, même au crime...

Un beau jour, on n'en parla plus. Et l'on annonce aujourd'hui que Svoboda est remis en liberté : il bénéficie d'une ordonnance de non-lieu.

Mais qui pense aujourd'hui à Svoboda ? Personne, pas même ses accusateurs.

C'est le docteur Lombard qui tient aujourd'hui l'emploi. C'est lui, la vedette. Jusqu'à ce que...

Mais on dira alors : — Au suivant, de ces messieurs !

Et ce langage de salon de coiffure convient, car ces gens-là, avec leurs histoires de brigands, qui s'arrêtaient subitement, sans qu'on sache pourquoi, nous « rasant »...

S'ils ne faisaient que nous « raser »... Mais ils sèment le soupçon universel et le doute général, et ils déconsidèrent la France.

Georges CLAIRES.

P.S. — On nous signale l'article que M. de Waleffe donnait hier à « *Paris-Midi* », et qui, par extraordinaire, nous avait échappé. M. de Waleffe vient d'être réformé. Il sait ce que c'est qu'une réforme. Ecoutez-le :

« C'était le politicien (« *Lombard* ») qui promettait aux soldats malhonnêtes de les faire réformer. Or, ses clients jouaient au dupé dupé. Car, s'il suffisait d'un certificat médical de complaisance pour être renvoyé dans ses foyers, c'est que les règlements militaires auraient été faits par des gourdes, ce qui n'est pas le cas. »

Et M. de Waleffe énumère alors, et décrit toutes les formalités de la réforme : ce que Lombard avait à acheter, c'était le major du régiment et les membres du tier conseil (quatre médecins et des officiers dont un général). Puis il y a les membres du second conseil. « *Encore une demi-douzaine de personnages à acheter* ».

Avec les sommes qu'on dit qu'il demandait, le docteur Lombard ne pouvait acheter autant de complaisances.

« *Où alors, il perdait de l'argent...* »

## Problème complexe

Le pas, je n'ai pas voulu vous inviter à le faire aussi vite. Il faut toujours se méfier des solutions simples et des premières impressions. A trop croire en la logique, on risque fort de se fourvoyer. En un mot, il faut d'abord plus se méfier de la proposition de M. Peytral, qu'elle semble impeccable et d'une déduction presque mathématique.

La vérité, la question n'est pas aussi simple que cela. Certes, nous faisons la guerre — et toute la Nation n'a d'autre préoccupation que la victoire.

Mais s'ensuit-il que toute la vie du pays doive d'arrêter ? On ne le saurait prétendre. Il faut alimenter notre formidable machine de guerre — les hommes comme les canons. Le ravitaillement de l'armée demeure une préoccupation quotidienne renouvelée. Il faut aussi ravitailler les civils, à organiser le commerce, notre industrie ne s'efforce pas de reconquérir les marchés, de faire triompher dans les deux continents le génie français ? Ce qui nous manque, il faut le chercher dans nos colonies d'abord, jusqu'à présent riches surtout d'espérances, et pour qui se révoltent, brusquement, un devoir et un avenir insoupçonnés. Il faut traiter avec l'étranger, signer des traités de commerce avec les neutres.

La guerre n'est pas que militaire : elle est aussi économique. Et que nous servirait de chasser l'Allemand de Champagne et d'Artois si le pouvoir, cette guerre finie, recommencer à lancer ses agents, déguisés en commis-voyageurs, sur les marchés abandonnés par nous ?

Et la paix ?

C'est tellement vrai, la nécessité de cette lutte est d'une telle évidence, qu'en pleine guerre nos trois couleurs ont flotté sur le pavillon français de l'exposition de San Francisco, et que le général Lyautey, allié à sa bravoure de soldat son bon sens de colonisateur clairvoyant, a organisé la merveilleuse exposition de Casablanca.

« *Le général faisait remarquer l'autre jour un de nos confrères, il conviendrait peut-être aux pékins ne l'être pas plus militaires que nos généraux.* »

Mais ce n'est pas tout. En dehors de l'expédition des affaires courantes, nos ministres ont sans doute d'autres soucis.

N'est-ce pas un général qui a dit — après M. de la Palisse — que le but de la guerre, en définitive, c'était la paix ? Parole précieuse. Ce général était inspiré par sainte Geneviève, ce jour-là, n'en doutons pas.

Ainsi, il nous faut nous souvenir que nous nous battons pour avoir la paix.

La paix ! Vous rappelez-vous, à son propos, ce généraliste de Tristan Bernard, es- sez humoristique pour savoir être, à l'occasion, politique parfait : « *Un jour viendra, Messieurs les Ministres, où des menaces de paix* ».

## Faut-il supprimer des Ministres ?

M. Peytral le demande, mais tout le monde n'est pas de son avis

L'honorable M. Peytral est président de la Commission des finances du Sénat. Il tient donc, à demi, les cordons de la bourse nationale. Il est de notoriété publique que, même en temps de paix, on est assez « chic » au Sénat. On y discute toujours agréablement ses crédits, et ce n'est pas sans une petite angoisse que chaque Excellence comparait, chaque année, devant les redoutables Pères conscripts. C'est qu'ils s'acharnent à disséquer, sans lassitude comme sans pitié, les budgets les plus laborieusement préparés.

La guerre avait un peu changé ces habitudes. Il fallait faire vite et toujours largement. Quand la dépense se chiffrait par milliards, qui aurait osé discuter sur l'utilité relative d'un crédit de quelques centaines de mille francs ? Les ministres eurent leur revanche : c'est à peine si leurs rapports furent entr'ouverts ; tout ce qu'ils demandaient, on le leur donnait, les yeux fermés.

**Des économies**

Hélas ! d'imprévisibles paroles de M. Ribot mirent bientôt fin à cette charmante idylle. Cette chose fantastique se produisit : ce fut un ministre qui, le premier, s'écria : « *Il faut faire des économies !* » Il est vrai que ce ministre est sénateur ; cet âge est sans pitié !

Il faut faire des économies ! répondit comme un écho la voix de M. Peytral, lequel, reprenant sa loupe et ses dossiers, se remit aussitôt en chasse à travers les budgets.

Faire des économies ! Louable idée. Il n'est pas une ménagère qui refuse son approbation à M. Peytral comme à M. Ribot, plusieurs millions de bouches, et un nombre appréciable de gueules (il s'agit cette fois des canons) à remplir dignement ?

M. Peytral a trouvé ceci : il faut supprimer des ministres.

De prime abord, l'idée ne rebute pas. A quoi servent, en temps de guerre, les ministres du temps de paix ? Pourquoi, quand nous les bras sont aux armées on dans les osmes réquisitionnés, un ministre de l'Agriculture, un ministre de l'Industrie, un ministre du Commerce ? Pourquoi un sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts ?

C'est la guerre. Toutes les pensées, toutes les activités sont tournées vers la guerre. La vie du pays est tout entière consacrée à la vie de l'armée. Il n'y a donc qu'une direction qui compte : celle de la guerre — avec ses auxiliaires : la marine, les affaires étrangères, les inévitables finances. Et tout le reste n'est que littérature — ou vaine passerasse.

Pas de bouches inutiles : c'est la loi des peuples en guerre, comme des villes assiégées. De cette vérité éternelle à la proclamation que M. Peytral a raison de vouloir désorganiser une demi-douzaine de ministres, il n'y a plus qu'un pas.

surgiront, et ce jour-là, nous ne serons pas prêts... » ?

Quoi ! L'honorable M. Peytral soupçonnerait-il nos ministres de ne pas songer aux redoutables problèmes qu'il faudra qu'un avenir prochain trouve résolus ? C'est un temps de paix qu'il convient de se préparer à la guerre ; mais c'est en temps de guerre qu'il faut réorganiser la paix.

Ces millions d'hommes qui reviennent un jour, couronnés de lauriers, il leur faudra manger.

La gloire ne suffit pas pour nourrir un peuple. Du jour au lendemain, il faudra que les usines marchent, que les transports soient réorganisés, le ravitaillement assuré, les exportateurs à leur poste. Il faudra que le pays vive.

**La guerre après la guerre**

Qu'il vive et qu'il triomphe. Le front aura encore changé ; on se battra partout où se trouvent des débouchés. Les canons, les munitions dont nous devons faire usage, ce seront les produits français.

Y songe-t-on suffisamment ? Je ne sais pas. Mais il semble qu'il n'y ait pas trop de quinze ministres pour y travailler.

Il est en tout cas fort intéressant de savoir ce que chacun fait et projette dans son département.

A l'intention des lecteurs du *Bonnet Rouge*, je suis donc allé de ministère en ministère. Dans les notes qui suivront, je dirai impartialement ce que j'ai appris, ce que j'ai vu.

Et s'il se trouve quelque porte derrière laquelle il ne se passe rien, vous voudrez bien, lecteurs, conclure vous-mêmes que, cette fois-là, c'est M. Peytral qui aura raison.

J. C.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**TROIS HEURES**

Dans la soirée d'hier, des groupes ennemis ont tenté de sortir de leurs tranchées, dans la partie sud du Bois en Hache et près du Fortin de Givenchy. Ils ont été immédiatement et facilement dispersés.

En Champagne, également, de fortes connaissances ennemies, appuyées par des tirs d'obus lacrymogènes et suffoquants, ont essayé d'aborder nos positions vers le bois de Tahure. Nous les avons par conséquent repoussés à de nombreuses reprises par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Sur le front de Lorraine, nous avons, par un combat livré à pied et opiniâtre, combattu une tranchée tenue par l'ennemi à proximité du croisement des routes Leintrey-Gondrexon et Amenoncourt-Reillon.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

## LA "Bataille Syndicaliste" DISPARAIT

Ce matin, la *Bataille Syndicaliste* annonçait une pénible nouvelle à ses lecteurs : elle disparaît après le 1638<sup>e</sup> numéro.

Les difficultés de l'heure présente avaient diminué les ressources qui permettaient de vivre et de mener le bon combat à l'organe de la classe ouvrière.

Créée par les Syndicats à un moment où la lutte du prolétariat contre le patronat entraînait dans une phase décisive, elle avait toujours soutenu avec une belle vigueur la cause et les intérêts de la classe ouvrière.

Elle avait pu à peu près ses efforts couronnés de succès appréciables. Les camarades Yvelot et Jouhaux, qui avaient présidé à sa fondation, firent même autorité en matière de contestation entre ouvriers et patrons et souvent le gouvernement fit appel à leur concours.

La *Bataille Syndicaliste* meurt en beauté. Elle a voulu lutter jusqu'au bout, comprenant qu'elle se devait toute entière à cette classe ouvrière qui l'avait fondée et dont les intérêts devaient être plus et plus vigilement défendus, principalement en ce moment-ci.

Une liquidation à l'amiable avec ses créanciers a clos sa situation.

Souhaitons qu'après la guerre, elle puisse reprendre sa place à la tête des organisations ouvrières et continuer à leur rendre les services qu'elle leur rendit jusqu'à son dernier jour.

Sa disparition, momentanée nous voulons le croire, laissera des regrets à tous ceux qui voyaient dans l'ouvrier autre chose qu'une machine à exploiter et qui avaient les lutttes rudes et désintéressées en faveur de toutes les causes nobles et humanitaires.

Camarades, à bientôt !

## La "Bataille" va paraître

En même temps que l'annonce de sa disparition, la *Bataille Syndicaliste* publie dans son dernier numéro une « *Déclaration* » où, reconnaissant que la guerre ayant supprimé l'activité syndicale, un organe syndicaliste n'avait plus la même nécessité, mais cependant qu'il fallait à tout prix conserver un organe ouvrier, les signataires ont décidé que la *Bataille Syndicaliste* serait remplacée par la *Bataille Syndicaliste de demain*.

« *Le journal représentera, disent-ils, la période de transition qui doit séparer la vie de la Bataille Syndicaliste d'hier de la Bataille Syndicaliste de demain.* »

Nous souhaitons bonne chance à notre nouveau confrère.

## DERNIÈRE HEURE

Et voici un nouveau scandale de la coque. Des arrestations ont été opérées cet après-midi à Montmartre, entre autres celle d'un médecin connu qui, de complicité avec les trafiquants, fournissait les ordonnances avec lesquelles ses clients se procuraient de la cocaine.

C'est M. Thierry, l'ancien commissaire du quartier Saint-Georges, qui a découvert ce trafic sur le quel nous reviendrons demain.

